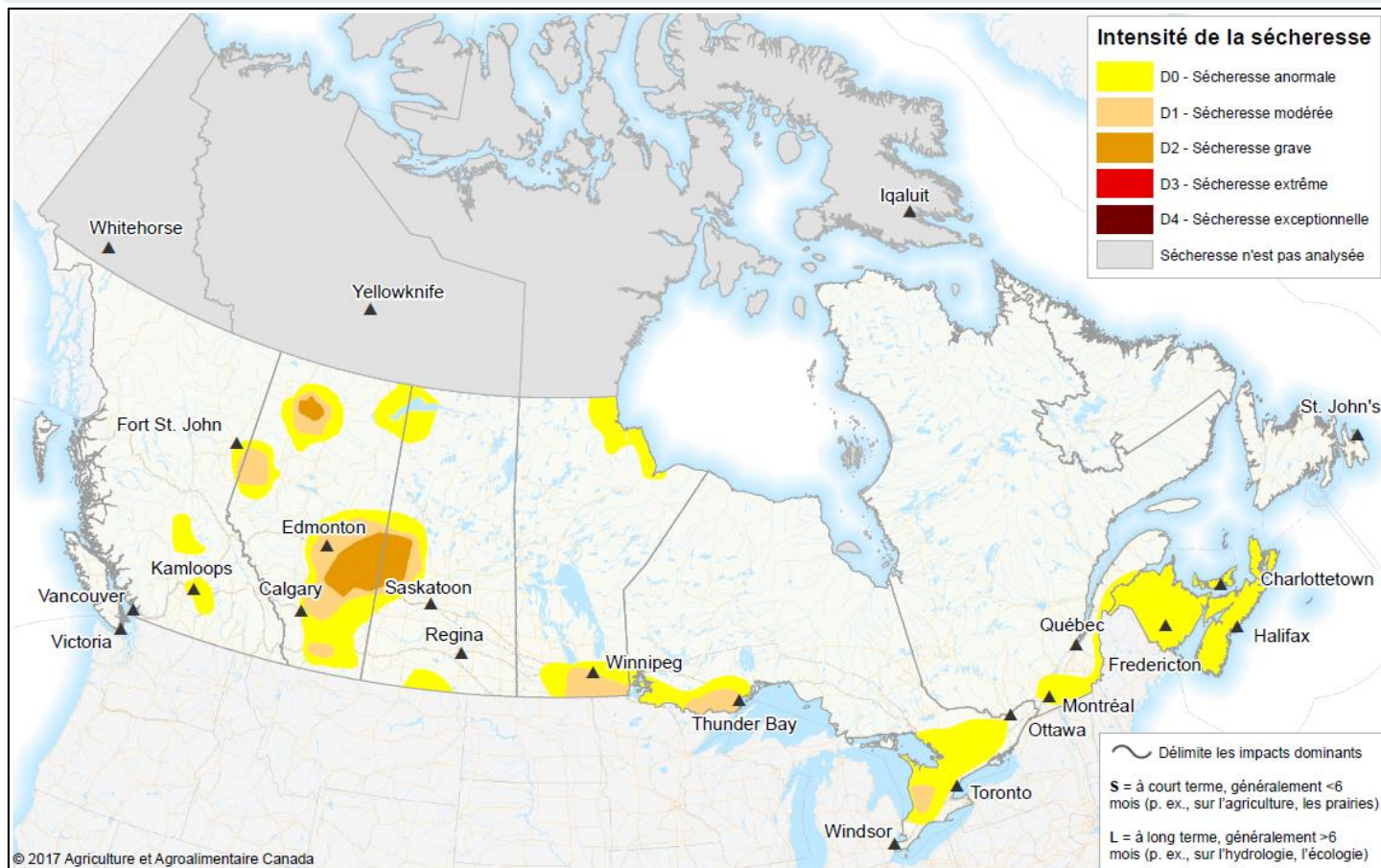


Outil de surveillance des sécheresses au Canada

Conditions en date du 31 mars 2012



Le temps particulièrement chaud que le Canada a connu pendant tout le mois de mars a fait en sorte d'accélérer l'arrivée du printemps. Un enneigement inférieur à la normale n'a produit qu'un ruissellement faible et a accéléré l'assèchement des sols. D'autre part, un certain nombre de régions touchées par la sécheresse ont connu des tempêtes printanières importantes, atténuant ainsi la gravité et l'ampleur de la sécheresse dans de nombreux endroits; dans l'ensemble, l'étendue de la sécheresse au pays a reculé depuis février. La sécheresse la plus importante touche encore le centre de l'Alberta et le sud du Manitoba. Le temps sec s'est installé dans le sud de l'Ontario et est demeuré constant dans l'est du Canada. On prévoit qu'en juin les températures seront supérieures à la normale partout sauf en Colombie-Britannique, où elles seront sous la normale. Selon les prévisions sur trois mois (avril à juin), on s'attend à des précipitations inférieures à la normale dans l'ensemble du territoire agricole du Canada; cependant, il est très difficile de prévoir les précipitations.



Région du Pacifique (BC)

La superficie de la partie centre intérieure de la Colombie-Britannique qui a connu des conditions de sécheresse modérée (D1) a été réduite et englobe maintenant la partie nord de la région de l'Okanogan. L'accumulation de neige en montagne observée en mars est à environ 90 p. 100 de la normale, une hausse par rapport aux chiffres enregistrés en février, soit 75 p. 100 de la normale. L'accumulation de neige hivernale d'environ 90 p. 100 est un bon signe qui laisse croire que les approvisionnements en eau devraient se maintenir élevés durant la saison d'été qui est souvent sèche. On continuera toutefois de surveiller la région de près pour déceler tout signe de sécheresse.

Région des Prairies (AB, SK, MB)

Les provinces des Prairies ont eu une accumulation de neige négligeable tout l'hiver, qui a rapidement fondu en mars alors que les maximums de températures diurnes ont été supérieurs de 10 degrés à la normale. Il s'agit d'un contraste marqué par rapport à mars 2011, alors que des précipitations de neige supérieures à la normale ont entraîné des ruissellements printaniers considérables et des inondations tout au long du printemps. Au cours de la présente saison, le centre de l'Alberta et le centre-ouest de la Saskatchewan sont aux prises avec des conditions de sécheresse (D2) en raison des chutes de neige hivernales insuffisantes. Les bourbiers et les mare-réservoirs qui dépendent du ruissellement ne se sont pas remplis et les pâturages demeurent très secs. En effet, depuis le 1er septembre 2011, les précipitations sont inférieures d'au moins 100 mm (4 po) à la normale. Un tel écart est important pour la région qui reçoit normalement environ 400 mm (16 po) de précipitations par année. L'accumulation de neige dans les Rocheuses a été supérieure à la normale, ce qui devrait se traduire par un bon débit des cours d'eau durant l'été.

La région de la rivière de la Paix dans le nord-ouest de l'Alberta a conservé la cote D1. Au cours des six derniers mois, une grande partie de la région n'a reçu que de 40 p. 100 à 60 p. 100, alors qu'en mars certaines régions ont reçu moins de 40 p. 100. Après avoir connu plusieurs années de sécheresse, la région a eu droit à un répit l'été dernier alors que les pluies ont été supérieures à la normale, mais les effets à long terme de ces années de sécheresse sont toujours bien présents et des conditions de sécheresse plus grave pourraient se développer rapidement en l'absence de pluies printanières opportunes.

Au Manitoba, un mélange important de précipitations (pluie et neige) qui sont tombées vers la fin de mars ont apporté une humidité dont on avait grandement besoin dans certaines parties des régions du sud et du centre. Le ruissellement provenant des tempêtes printanières a contribué à remplir les mares-réservoirs permettant de réduire la cote D1. Cependant, les précipitations enregistrées dans les régions autour de Winnipeg ont été inférieures à la normale de 100 mm (4 po) depuis le 1er septembre 2011, et ces régions ont conservé la cote D1. Les producteurs de la région ont continué à transporter de l'eau pour le bétail là où les puits de surface sont à sec depuis décembre dernier. De plus, de nombreuses rivières du sud du Manitoba ont déjà atteint leur débit de pointe printanier et ont amorcé une décrue à la fin

mars, une situation inhabituelle attribuable au manque de couverture neigeuse durant l'hiver. On a également signalé un faible niveau d'eau des lacs dans la région de l'est.

Dans la région du lac Athabasca, située au nord de l'Alberta et de la Saskatchewan, la classification est passée de D1 à D0 grâce à des précipitations hivernales plus abondantes que prévu.

Région du Centre (ON, QC)

En Ontario, les températures diurnes ont atteint des pointes de 26 C dans certains endroits, dépassant les sommets précédents. Les températures exceptionnellement chaudes ont permis un départ hâtif des semis printaniers dans certaines régions, mais ont aussi entraîné des conditions de sécheresse. La région du sud-ouest de l'Ontario située le long du lac Huron a été classée D1 (sécheresse modérée), alors que les précipitations enregistrées depuis novembre 2011 ont été très clairsemées et que des records de sécheresse ont été observés dans certains endroits. La sécheresse à long terme (D1) s'est poursuivie dans le nord-ouest de l'Ontario, et les précipitations qui sont tombées à certains endroits étaient de 50 p. 100 inférieures à la normale durant tout l'hiver. Les offices de protection de la nature locaux ont donc maintenu les avis de bas niveau d'eau (niveaux I et II). Comme dans les Prairies, les chutes de neige ont été rares dans cette région boréale. Si la sécheresse persiste, la saison des feux de forêt pourrait débiter précocement l'an prochain.

Région de l'Atlantique (NS, NB, PE, NL)

L'ouest du Nouveau-Brunswick et la région gaspésienne du Québec demeurent classés anormalement secs. Les précipitations y sont en effet demeurées à moins de 75 p. 100 de la normale au cours des six derniers mois. À ce jour, cette situation a eu peu d'impact, mais on continue de surveiller la région de près.